

UTB chalon sur Saône

Exposé d'Arlette Mouglin

LA FIN DE L'HOSPITALITÉ

Par Fabienne BRUGÈRE et Guillaume LE BLANC

Professeurs philosophie (Paris VIII et Créteil)

Présentation de l'ouvrage :

- Ce livre est né à Calais. Il a été écrit jusqu'au démantèlement de la "Jungle" (24 octobre 2016). Les auteurs ont parcouru les différents lieux de migrants en Europe (campements illicites ou centres de rétention)
- Il est la démonstration, s'appuyant sur des faits et des exemples concrets, sur des faits historiques, sur des histoires symboliques et enfin des philosophes - de Spinoza à Foucault, en passant par Kant - que l'hospitalité « n'en finit pas de finir ».
- De quelle hospitalité s'agit-il ? de l'hospitalité politique d'État vouée à mort lente. Le livre est la critique de cette mort lente qui laisse à des individus isolés, aux associations humanitaires, le soin de pratiquer une **hospitalité éthique** - souvent née d'un élan compassionnel qui aboutit à des sauvetages dans l'urgence, à des actions au présent (même si le présent dure des années dans les "camps d'accueil ") Mais point de futur
- « Secourir n'est pas accueillir » pourrait être le titre de ce livre. Le véritable accueil ne peut être que celui de l'hospitalité des États, donc une **hospitalité juridique** et non seulement éthique.

Que s'est-il passé pour que l'étranger que les civilisations anciennes ont toujours reconnu comme un hôte soit désormais mis au ban ?

I. Qu'est-ce que l'hospitalité ?

1 : Notons, tout d'abord, que le terme contient à la fois l'hôte - celui qui reçoit, et l'hôte - celui qui est reçu. Dans le premier sens du terme, il y a donc échange et les auteurs rappellent la pratique de la "tessère" d'hospitalité chez les Grecs. La "tessère", objet coupé en deux : une partie pour l'accueillant, une pour l'accueilli, est plus qu'un symbole du lien, elle fonctionne comme un contrat juridique et possède une valeur pour toute la société. L'accueil n'est donc pas dans la spontanéité d'un cœur ému mais perdure. C'est une pratique morale, certes mais aussi politique de Cité à Cité.

2 : Pratique politique nécessaire pour la paix des peuples, telle que l'explique une de nos œuvres nécessaires parmi les plus importantes de notre héritage des Lumières : " Vers la paix perpétuelle " d'E Kant. En 1786, E Kant écrit : « Troisième article définitif en vue de la paix perpétuelle : Le droit cosmopolitique doit se restreindre aux conditions de l'hospitalité universelle » et il ajoute « Il s'agit ici non de philanthropie mais de droit. »

L'hospitalité, rendue nécessaire par le développement des migrations, doit être liée à un argumentaire juridique sur lequel les États souverains doivent travailler.

II. Le déni d'hospitalité ou quand le secours passe pour de l'hospitalité.

Pourquoi un tel comportement ?

1 : D'abord, il y a les peuples et leurs opinions liées à leurs peurs :

a) La peur de l'autre, (*celui qui n'est pas moi, donc ne me ressemble pas*), **de l'étranger** (*celui qui vient d'ailleurs*) est une peur ancestrale, renforcée aujourd'hui par la peur du terrorisme musulman, renforcée aussi par une Europe sans frontières qui multiplie le sentiment d'insécurité. A cela, ajoutons les difficultés économiques que subit une grande partie des populations.

b) Et la peur engendre la haine. Cette haine répond à l'illusion selon laquelle "*notre monde est la totalité du monde*" et les migrations "*des anomalies sauvages*". Comme toute illusion, elle s'appuie sur l'ignorance et produit un déni de réalité.

c) Prisonnière de cet aveuglement, l'opinion ne cherche pas à comprendre qu'à l'origine de l'immigration, comme le disent nos auteurs - en s'appuyant sur Spinoza « Dans la nature des choses, rien n'est contingent mais tout y est déterminé à exister et à opérer d'une manière précise » c'est-à-dire selon des principes qui consistent à « persévérer dans son être ». Si l'on part de chez soi, c'est pour pouvoir exister et « pouvoir exister est puissance ». Pour cela, tous les moyens sont bons (voir passage de la mer) : le déplacement s'avère obéir au « conatus »

2 : De leur côté, que font les États ? Pourquoi peut-on dire qu'ils sont aussi dans le déni d'hospitalité ?

Notons tout d'abord qu'ils répondent à la pression de l'opinion (certains dressent des murs, des barbelés..) et à la pression économique (manque de moyens pour accueillir) d'où une politique d'accueil frileuse - mais en est-ce une ? Peut-on parler, à proprement parler, d'accueil ?

1 : le camp, illusion d'hospitalité

a) **Les camps "d'accueil"** sont des **camps de relégation** parce que souvent implantés à l'écart des villes. « Celui qu'on ne voit plus a cessé d'exister ». Ce rejet, cette mise au ban, est une violence car on accentue le sentiment d'être indésirable.

C'est pourquoi J Derrida (1930-2004) utilise à ce sujet le terme « *hostipitalité* », - contraction d' « *hostilité* » et d' « *hospitalité* », les deux mots ayant la même racine latine, « *hostis* », signifiant à la fois l'hôte et l'ennemi - pour montrer que le camp est « un marécage indifférencié de haine et de compassion, de violence et de bienveillance »

b) **Ces camps "d'accueil"** sont aussi des **camps de rétention**, objets de surveillance et de contrôle. Ainsi, malgré la libre circulation des individus dans l'espace Schengen, ces camps sont des zones frontalières (voir les hotspots = enregistrement et identification des migrants). Une frontière n'est pas seulement une ligne : tout territoire parcouru par les migrants est une frontière.

c) **Enfin, dans ces camps tout ce qui fait une vie est défait** : le migrant est assigné à une « *vie nue* », c'est-à-dire qu'il n'est plus qu'un corps que l'on aide à survivre dans l'attente de ce qui fait une vie humaine, dans la dignité.

Ainsi, G Agamben (avril 42) souligne que l'acte fondamental du pouvoir souverain est la production de « *la vie nue* ». Cet acte se réalise dans la production du camp. « Le paradigme biopolitique de l'Occident est aujourd'hui le camp, et pas la Cité ». Cet ancien aéroport est un lieu de survie pour « les non-citoyens que la souveraineté nationale laisse vivre pour ne pas les laisser mourir »

Tous ces camps obéissent donc à une nouvelle idéologie du pouvoir : **la biopolitique** (pouvoir gestionnaire de la vie et de la survie).

Conclusion :

Organiser la survie dans l'urgence du secours tout en rendant ces vies invisibles dans les camps, est-ce cela une vocation politique démocratique ?

Lorsque l'étranger n'est plus que celui qui trouble l'ordonnement de l'espace social, peut-on appeler cela "une politique d'accueil" ?

Que proposent les auteurs ?

A l'heure où le nombre des personnes déplacées se multiplie, il faut opposer au rejet, d'une part et à l'angélisme, d'autre part, un réalisme de l'hospitalité : le calcul doit prolonger le sentiment, l'intelligibilité prendre le relais de la sensibilité

« L'hospitalité ... ne prend toute sa consistance que si elle se soumet à l'interrogatoire du calcul... si elle répond également à la question de "l'intérêt à accueillir" »

Si les vagues d'immigration ne sont pas institutionnalisées, elles resteront des "hordes sauvages", multipliant ainsi les peurs et mettant en péril nos démocraties.

Cette mesure doit être cosmopolitique, comme dit E Kant.